



ARTENFÖRDERUNG VÖGEL SCHWEIZ
PROGRAMME DE CONSERVATION DES OISEAUX EN SUISSE
PROGRAMMA DI CONSERVAZIONE DEGLI UCCELLI IN SVIZZERA
SWISS SPECIES RECOVERY PROGRAMME FOR BIRDS

Rahmenprogramm der Schweizerischen Vogelwarte Sempach und des Schweizer Vogelschutzes SVS/BirdLife Schweiz, in enger Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft BUWAL.

Programme-cadre de la Station ornithologique suisse de Sempach et de l'Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO/BirdLife Suisse, en collaboration avec l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage OFEFP.

Rundbrief / circulaire

August août 2005, No. 5

erscheint 2x jährlich / parution 2x par an

Editorial

Liebe Leserin, lieber Leser

Seit langem widmet sich der Naturschutz vorwiegend dem Schutz unserer Lebensräume und Naturwerte, um das reiche Erbe unserer Vorfahren zu bewahren. Kontinuierlich ausgebaute gesetzliche Mittel haben zu einer besseren Berücksichtigung der Ansprüche von Tier- und Pflanzenarten geführt. Die gesetzlichen Mittel haben jedoch nicht ausgereicht, um die Lebensräume in der nötigen Qualität und Fläche zu erhalten: Wirtschaftlicher Druck zusammen mit einem starken Bevölkerungsanstieg und steigendem Lebensstandard haben zu einer beispiellosen Verschlechterung der Situation vieler Arten und ihrer Zukunftsperspektive geführt. Paradoxe Weise treten wir dennoch in eine neue Epoche ein, nämlich jene der Wiederaufwertung und -herstellung von Ökosystemen. Eines der Ziele dabei ist die Erholung der Bestände von bedrohten Arten.

Wiederansiedlungsprojekte sind ein Mittel dieser Wiederherstellung. Unabdingbare Voraussetzung dafür ist aber, dass geeignete Lebensräume (wieder) ausreichend vorhanden sind, deren natürliche Wiederbesiedlung jedoch sehr unwahrscheinlich ist. Sind diese beiden Voraussetzungen gegeben, können Wiederansiedlungsprojekte von ausgerotteten Arten einen wichtigen Beitrag zum Artenschutz liefern. Auf dem Umweg der Wiederherstellung bewahrt der Artenschutz nicht nur das Erbe unserer Vorfahren, sondern gestaltet auch aktiv die Ökosysteme der Zukunft.

Prof. Dr. Raphaël Arlettaz

Conservation Biology, Universität Bern, und Schweizerische Vogelwarte Sempach
Conservation biology, Université de Berne, et Station ornithologique suisse de Sempach

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Longtemps, la protection de la nature s'est préoccupée essentiellement de la préservation de nos paysages et valeurs patrimoniales majeures, avec pour objectif d'assurer la pérennité du riche héritage légué par nos ancêtres. Des outils légaux toujours plus sophistiqués ont débouché sur une meilleure prise en compte de la protection de la flore et de la faune. Mais cet arsenal législatif n'a pas permis le maintien des habitats dans l'état où les protecteurs de la nature l'auraient souhaité: la pression économique, corollaire d'une démographie galopante et de l'élévation généralisée du niveau de vie, a entraîné des dégradations sans précédent, qui se poursuivent malheureusement, compromettant l'avenir de nombreuses espèces. Paradoxalement, pourtant, nous entrons dans une ère nouvelle, celle de la restauration écologique. L'un de ses objectifs est bien sûr l'augmentation des effectifs des espèces menacées.

Les projets de réintroduction appartiennent à la panoplie des outils de restauration; toutefois, les réintroductions ne devraient être envisagées que lorsque des habitats de qualité sont à nouveau disponibles et que leur potentiel de recolonisation naturelle demeure limité. Si ces deux conditions sont remplies, alors les programmes de réintroduction d'espèces extirpées par la faute de l'homme peuvent s'avérer décisifs. Par le biais des efforts de restauration, la protection de la faune ne se contente plus seulement de préserver l'héritage de nos ancêtres, elle contribue à façonner activement les écosystèmes du futur.

Inhalt / Contenu

Die Rückkehr des Weissstorchs <i>Le retour de la Cigogne blanche</i>	2	Der Bartgeier erobert wieder die Alpen <i>Les Alpes, royaume du Gypaète barbu</i>	4
Wiederansiedlungsprogramm für das Rebhuhn <i>Programme de réintroduction de la Perdrix grise</i>	3	BUWAL-Tagung Artenförderung <i>Journée d'information de l'OFEFP</i>	4

Koordination Artenförderung Vögel Schweiz / *Coordination du programme de conservation des oiseaux en Suisse*



Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz
Dr. Ueli Rehsteiner
Postfach, CH-8036 Zürich
Tel 044 457 70 20, Fax 044 457 70 30
e-mail: ueli.rehsteiner@birdlife.ch



Schweizerische Vogelwarte
Dr. Reto Spaar
CH-6204 Sempach
Tel 041 462 97 00, Fax 041 462 97 10
e-mail: reto.spaar@vogelwarte.ch

Die Rückkehr des Weissstorchs

Ziel einer Wiedereinbürgerung ist es, einen sich selbst erhaltenden, stabilen Bestand von wild lebenden und sich natürlich verhaltenden Individuen in einem Gebiet zu etablieren, aus dem die Art verschwunden war. Der Erfolg eines Wiedereinbürgerungsprojekts misst sich an dieser Zielsetzung.

Das letzte „wilde“ Weissstorchpaar der Schweiz brütete 1949. Nach einer langen, schwierigen Periode zu Beginn des Wiederansiedlungsversuchs hat der Weissstorchbestand in der Schweiz seit 1970 stetig von etwa 20 auf rund 200 Brutpaare zugenommen. Heute wächst er mit gut 3% pro Jahr. Die Population hat eine Grösse erreicht, wie es sie zuletzt im 19. Jahrhundert gab.

Lange Zeit wurden die Weissstörche in Gehegen gezüchtet und später mit gestützten Schwingen frei gelassen, so dass sie ihre Flugfähigkeit erst bei Erreichen der Geschlechtsreife erlangten. Diese so genannten Projektstörche blieben ganzjährig in der Schweiz und wurden gefüttert. Ihr Anteil am Bestand hat mit den Jahren kontinuierlich auf 50% abgenommen und wird weiter sinken, da die Gehegung 1995 aufgegeben wurde.

Frei fliegende Nachkommen der Projektstörche zeigen das angestammte Zugverhalten und verbringen den Winter in Südspanien, Nord- oder Westafrika. Auf die Fütterung wird heute weitgehend verzichtet. In Zoos brütende Störche profitieren aber vom dort reich vorhandenen, aber nicht für sie bestimmten Futterangebot.

Die vom Initianten Max Bloesch vorsichtig als Versuch bezeichnete Wiedereinbürgerung in der Schweiz darf heute als geglückt bezeichnet werden. Begünstigt wurde der Erfolg dadurch, dass die Art aus dem benachbarten Elsass und Süddeutschland nie ganz verschwunden war.

Die jährliche Überlebensrate der Schweizer Altstörche ist mit 86% sehr hoch. Sie dürfte auf niederschlagsreiche Jahre im afrikanischen Winterquartier, auf das vermehrte Überwintern in Südspanien und teilweise auf Zufütterungen zurückzuführen sein. Die Überlebensrate der Jungstörche ist mit 37% durchschnittlich, der Bruterfolg von 1,65 flüggen Jungen pro Brutpaar verglichen mit Werten aus anderen Ländern Europas sehr tief.

Dies widerspiegelt die mangelnde Qualität der Lebensräume im Brutgebiet. Hier muss die weitere Förderung des Weissstorchs ansetzen. Um die Zukunft dieser Vogelart zu sichern, wird im Rahmen des Programms Artenförderung Vögel Schweiz momentan ein nationaler Aktionsplan erarbeitet. Er beschreibt die wichtigen Massnahmen, die für die Förderung des Weissstorchs zwingend nötig sind.

Matthias Kestenholz

Storch Schweiz
matthias.kestenholz@vogelwarte.ch

Le retour de la cigogne blanche

Le but d'une réintroduction est de former une population autonome d'individus libres et au comportement naturel, dans une région où l'espèce a disparu. Le succès d'une réintroduction se mesure en fonction de cet objectif.

Le dernier couple «sauvage» de Cigognes blanches a niché en Suisse en 1949. Après une longue période difficile au début du projet de réintroduction, les effectifs ont augmenté d'environ 20 couples nicheurs en 1970 à plus de 200 actuellement. La population de Cigognes blanches augmente désormais de 3% par an. Elle a atteint son niveau du 19^e siècle.



Die meisten Jungvögel werden jedes Jahr in waghalsigen Kletteraktionen zu den Weissstorch-Horsten beringt, um den Erfolg der Wiederansiedlung zu dokumentieren. — *Des ascensions périlleuses permettent de baguer chaque année la plupart des jeunes Cigognes blanches au nid, afin de documenter la réussite de la réintroduction.* (Foto: D. Peter).

Pendant longtemps, les Cigognes blanches étaient élevées en volières puis relâchées avec les rémiges coupées: elles ne pouvaient donc voler qu'au moment d'atteindre leur maturité sexuelle. Ces individus restaient toute l'année en Suisse et étaient nourris. Leur proportion dans la population a faibli au fil des ans, pour atteindre 50%. Elle va continuer à diminuer, étant donné que l'élevage en volière a été abandonné en 1995.

Les jeunes issus des nidifications de ces Cigognes d'élevage présentent par contre le comportement migratoire typique de l'espèce, passant l'hiver dans le sud de l'Espagne ou en Afrique du Nord ou de l'Ouest. Aujourd'hui, on renonce généralement aux nourrissages. Les Cigognes qui nichent dans les zoos profitent cependant de la nourriture destinée aux autres animaux.

La réintroduction en Suisse, prudemment qualifiée de tentative par son initiateur Max Bloesch, peut aujourd'hui être considérée comme un succès. Cette réussite a été favorisée par le fait que les populations alsaciennes et du sud de l'Allemagne n'ont jamais complètement disparu.

Le taux de survie annuel des Cigognes suisses adultes est de 86%, ce qui est très élevé. Il s'explique probablement par les bonnes précipitations de certaines années dans les quartiers d'hiver africains, par l'hivernage de plus en plus fréquent dans le sud de l'Espagne, et en partie par les nourrissages. Avec 37%, le taux de survie des jeunes est dans la moyenne, alors que le taux de reproduction est nettement en dessous des valeurs d'autres pays européens, avec en moyenne 1,65 jeunes par couple nicheur.

Ceci s'explique par la faible qualité des habitats de nidification. C'est désormais cet aspect qui doit être prioritaire pour la conservation de la Cigogne blanche. En ce moment, un Plan d'action national est en cours d'élaboration dans le cadre du Programme de conservation des oiseaux en Suisse. Il décrit les mesures indispensables pour assurer l'avenir de cette espèce.

Matthias Kestenholz

Cigogne Suisse
matthias.kestenholz@vogelwarte.ch

Wiederansiedlungsprogramm für das Rebhuhn

Noch vor wenigen Jahrzehnten besiedelte das Rebhuhn klimatisch günstige Ackerbaugelände der Schweiz. Innerhalb der letzten 30 Jahre erlebte es aber einen dramatischen Rückgang von über 10 000 auf wenige Individuen. Die Ursachen für diese Entwicklung liegen in der Intensivierung der Landwirtschaft. Das Rebhuhn, das stellvertretend für viele bedrohte Tier- und Pflanzenarten mit hohen Ansprüchen an ihren Lebensraum steht, soll in der Schweiz aber wieder überlebensfähige Brutbestände bilden. Dies lässt sich jedoch nur mittels Aussetzungen erreichen, da die Art heute weiträumig fehlt und eine natürliche Wiederbesiedlung angesichts der geringen, meist abnehmenden Bestände im umliegenden Ausland unrealistisch ist. Voraussetzung ist allerdings, dass der Lebensraum in geeigneten Gebieten wieder mit mindestens 10% ökologisch wertvollen Ausgleichsflächen aufgewertet wird. Zur Zeit erfüllen der Klettgau (SH) und die Champagne genevoise (GE) diese Bedingung.

Mit wenigen Aussetzungsaktionen von Wildvögeln und mehrmaligen Adoptionen von Zuchtküken (erfolglos brütenden wilden Paaren werden im Sommer Küken beigelegt) versuchen wir, in beiden Projektgebieten neue Populationen zu gründen. Bis 2010 soll der Bestand je mindestens 50 Brutpaare umfassen. Ein Teil der Vögel wird mit einem kleinen Sender ausgestattet, um das Ansiedlungs- und Ausbreitungsverhalten, die Neststandorte und Verlustursachen ermitteln zu können.

Im Klettgau wurden zwischen 1998 und 2001 187 Rebhühner freigelassen, davon rund die Hälfte Küken für die Adoption. Im Frühjahr 2002 wurden weitere 50 wilde Rebhühner aus Polen freigelassen. Seither wird der Bestand jeweils im Sommer durch Adoptionen von rund 50 Zuchtküken gestützt. Im Frühjahr 2004 brüteten etwa 15 Paare. Gegen Ende Jahr umfasste der Bestand im Klettgau mindestens 80 Rebhühner, verteilt auf 11 Familien. Zur Zeit brüten wiederum mindestens 15 Paare.

Im Spätwinter 2004 startete in Zusammenarbeit mit dem Kanton Genf das Wiederansiedlungsprojekt in der Champagne genevoise mit der Aussetzung von 60 wilden Rebhühnern. Einzelne Vögel erkundeten zuerst die nähere Umgebung rund um den Aussetzungsort und entfernten sich dabei mehrere Kilometer. Die meisten kehrten aber nach kurzer Zeit wieder an den Aussetzungsort zurück. Bis Ende April 2004 bildeten sich mindestens 15 Brutpaare, wovon deren vier erfolgreich brüteten. Bis im Herbst umfasste der Bestand inklusive der adoptierten Hühner etwa 75 Rebhühner. Im Winter 2004/2005 konnten nochmals 58 wilde Rebhühner ausgesetzt werden. Im Mai 2005 zählten wir rund 20 Brutpaare.

In beiden Projektgebieten sind die Resultate ermutigend, aber es braucht zusätzlich zu den Aussetzungen und Adoptionen nach wie vor grosse Anstrengungen: Angrenzend an die Aussetzungsgebiete muss das Landwirtschaftsgebiet weiter ökologisch stark aufgewertet werden und in beiden Gebieten gilt es, den starken Erholungsdruck besser zu lenken.

Otto Holzgang

otto.holzgang@vogelwarte.ch

Programme de réintroduction de la Perdrix grise

Il y a quelques décennies à peine, la Perdrix grise occupait les zones cultivées suisses au climat favorable. Ces 30 dernières années se caractérisent par un déclin drastique, les effectifs suisses passant de plus de 10 000 à quelques individus. L'intensification de l'agriculture est à l'origine de cette évolution. Cependant, la Perdrix grise, représentative de nombreuses espèces animales et végétales menacées, doit à nouveau pouvoir constituer des populations nicheuses viables en Suisse. Seules des réintroductions peuvent mener à ce but: l'espèce est absente de vastes surfaces et une colonisation depuis les populations de l'étranger, petites et souvent en diminution, est irréaliste. Une des conditions préalables est cependant que les habitats des régions appropriées soient revalorisés avec au minimum 10% de surfaces de compensation écologique de qualité. Actuellement, la Champagne genevoise (GE) et le Klettgau (SH) remplissent ces conditions.

À l'aide de réintroductions d'oiseaux sauvages et d'adoptions de poussins (qui sont introduits auprès de couples n'ayant pas réussi à se reproduire), nous essayons de fonder de nouvelles populations dans ces deux régions. En 2010, chacune de ces populations devrait compter au moins 50 couples nicheurs. Une partie des oiseaux est équipée de petits émetteurs permettant d'étudier leur installation et leur dispersion, de même que les sites de nidification et les causes de mortalité.

Dans le Klettgau, 187 Perdrix grises ont été mises en liberté entre 1998 et 2001, dont la moitié environ était des poussins pour l'adoption. En 2002, 50 Perdrix grises sauvages de Pologne ont encore été relâchées.

Depuis, la population est renforcée chaque été par l'adoption d'environ 50 poussins d'élevage. Environ 15 couples ont niché au printemps 2004 et vers la fin de l'année, les effectifs étaient d'environ 80 Perdrix grises réparties en 11 familles. Actuellement, une quinzaine de couples niche à nouveau.

A la fin de l'hiver 2004, en collaboration avec le canton de Genève, le projet de réintroduction dans la Champagne genevoise a débuté avec la mise en liberté de 60 Perdrix grises sauvages. Après avoir exploré les alentours du lieu de lâcher, quelques oiseaux se sont éloignés de plusieurs kilomètres. La plupart sont

cependant revenus rapidement au site de réintroduction. Fin avril 2004, on comptait au moins 15 couples nicheurs, dont 4 ont niché avec succès. L'effectif automnal, y compris les poussins adoptés, était d'environ 75 individus. En hiver 2004/2005, 58 Perdrix sauvages ont encore été relâchées. En mai 2005, on a recensé environ 20 couples nicheurs.

Les résultats sont encourageants dans les deux régions du projet, mais en plus des lâchers et des adoptions, de gros efforts sont encore nécessaires: les zones agricoles aux alentours des régions du projet doivent être plus fortement valorisées écologiquement, et la pression des activités de loisirs dans les deux régions doit être mieux canalisée.

Otto Holzgang

otto.holzgang@vogelwarte.ch



Dank aufwändigem Wiederansiedlungsprogramm erhielt das Rebhuhn in der Schweiz eine zweite Chance. Aber noch ist die Zukunft ungewiss. — Les importants efforts fournis pour la réintroduction de la Perdrix grise lui ont offert une seconde chance. Son avenir reste cependant incertain. (Foto: O. Holzgang).

Der Bartgeier erobert wieder die Alpen

Aktuell leben im Alpenraum 17 Bartgeierpaare, sechs davon haben bereits erfolgreich gebrütet. Ein Weiteres unternahm in Österreich mehrere Brutversuche. Insgesamt sind bis dato 20 Junggeier aus Wildbruten ausgeflogen. Im laufenden Jahr dürfte ein neuer Rekord an Junggeiern ausfliegen: Sieben Paare füttern momentan je einen Nestling. 2004 erbrütete erstmals ein in der Wildnis geborener Vogel ein Junges: Das Männchen eines erfolgreichen Paares in Termignon (F) stammt aus einer Brut in Bormio aus dem Jahr 1998. Damit kommt das Wiederansiedlungsprojekt in eine neue Phase, in welcher die Brutvögel nicht mehr aus Menschenhand stammen.

Aus den 28 im Schweizerischen Nationalpark und im Südtirol freigelassenen Bartgeiern haben sich mittlerweile fünf Paare gebildet. Drei davon brüten im Stelvio-Nationalpark (I) regelmässig und mit Erfolg. Sie haben zusammen insgesamt 11 Jungvögel aufgezogen.

In der Schweiz haben sich bisher drei Paare gebildet: Zwei im Unterengadin und eines im Wallis. Obwohl alle drei Paare je einen Horst gebaut haben, ist es bisher noch nicht zu Brutversuchen gekommen. Dies liegt einerseits am jugendlichen Alter einzelner Partner, andererseits auch an immer wieder auftretenden Partnerwechseln. Diese verhindern die für erfolgreiches Brüten notwendige Paarsynchronität. Federanalysen zeigen, dass der männliche Partner eines Paares im Unterengadin früher ein erfolgreicher Brutvogel des Paares in Bormio (I) war und der Vater des Wildvogels ‚Stelvio‘ ist, welcher 2004 in Termignon (F) einen Jungvogel aufzog. Diese Wanderungen und Partnerwechsel zeigen, wie grossräumig die Population der Bartgeier funktioniert.

Im Wiederansiedlungsprojekt wird derzeit die Frage diskutiert, wann mit Freilassungen aufgehört werden kann bzw. ab wann die bestehenden Populationskeime eine wachsende, selbsttragende Alpenpopulation sicherstellen. Da diese Frage von vielen Faktoren beeinflusst wird und damit Unsicherheiten bestehen, werden wohl noch einige Jahre weitere Freilassungen stattfinden. Fest steht, dass das grossangelegte internationale Wiederansiedlungsprojekt bereits jetzt ein grosser Erfolg ist und dass der grösste Vogel der Alpen definitiv wieder Fuss gefasst hat im Alpenraum.

D. Jenny

Stiftung Pro Bargeier
jenny.d@compunet.ch

Artenförderungs-Tagung des BUWAL

Die alljährlich in Neuchâtel stattfindende **Informationstagung des BUWAL** (Abt. Artenmanagement, Sektion Jagd und Wildtiere) wird sich am **11. November 2005** dem Thema **«Artenförderung Vögel Schweiz»** widmen. Bitte reservieren Sie sich das Datum.

Les Alpes, royaume du Gypaète barbu

Actuellement, 17 couples de Gypaètes barbus vivent dans les Alpes; six ont déjà niché avec succès et un autre a plusieurs fois tenté de se reproduire en Autriche. En tout, 20 jeunes Gypaètes se sont déjà envolés de nidifications en liberté. En 2005, un nombre record d'envols se prépare : sept couples nourrissent actuellement un poussin chacun. Pour la première fois en 2004, un mâle né en liberté a niché avec succès, près de Termignon (F). Il était né en 1998 d'une nidification à Bormio. Pour le projet de réintroduction, c'est le début d'une nouvelle phase, dans laquelle les oiseaux nicheurs ne proviennent plus d'élevages.



In den seit 1978 laufenden, internationalen Bemühungen zur Wiederansiedlung des Bartgeiers in den Alpen wurden über 120 Jungtiere in die Freiheit entlassen. — Depuis les premiers efforts internationaux pour la réintroduction de cette espèce, en 1978, plus de 120 jeunes Gypaètes barbus ont été mis en liberté dans les Alpes. (Foto: R. Arlettaz).

28 Gypaètes barbus ont été relâchés dans le Parc national suisse et dans le sud du Tyrol. Ils sont à l'origine de cinq couples actuels : trois d'entre eux nichent régulièrement avec succès dans le Parc national du Stelvio (I). Un total de 11 jeunes s'est déjà envolé de leurs nids.

En Suisse, trois couples se sont formés jusqu'à présent: deux en Basse Engadine et un au Valais. Ils ont chacun construit une aire, mais il n'y a pas encore eu de tentative de reproduction, ce qui peut s'expliquer d'une part par le jeune âge de certains partenaires, d'autre part par des changements fréquents de partenaire. L'instabilité qui résulte de ces changements compromet la réussite de la nidification. Des

analyses de plumes ont montré que le mâle d'un couple de Basse Engadine avait auparavant niché avec succès à Bormio, et qu'il est le père de «Stelvio», un oiseau né en liberté et qui a élevé un poussin en 2004 à Termignon (F). Ces déplacements et changements de partenaires soulignent le fonctionnement à très grande échelle de la population de Gypaètes barbus.

Au sein du projet de réintroduction, l'interruption des lâchers est actuellement à l'ordre du jour : à partir de quand les noyaux de populations existants sont-ils suffisants pour assurer la croissance d'une population alpine autonome? Etant donné que cette question dépend de nombreux facteurs et que des incertitudes subsistent, des lâchers auront encore lieu pendant quelques années. Toutefois, il est déjà certain que ce projet d'envergure internationale est un grand succès et que le plus grand oiseau des Alpes a bel et bien repris pied dans l'arc alpin.

D. Jenny

Fondation Pro Gypaète
jenny.d@compunet.ch

Journée d'information de l'OFEPF

La **Journée d'information de l'OFEPF** (Division gestion des espèces, section chasse et faune sauvage), qui a lieu chaque année à Neuchâtel, traitera ce **11 novembre 2005** de la **«Conservation des oiseaux en Suisse»**. N'oubliez pas de réserver cette date.